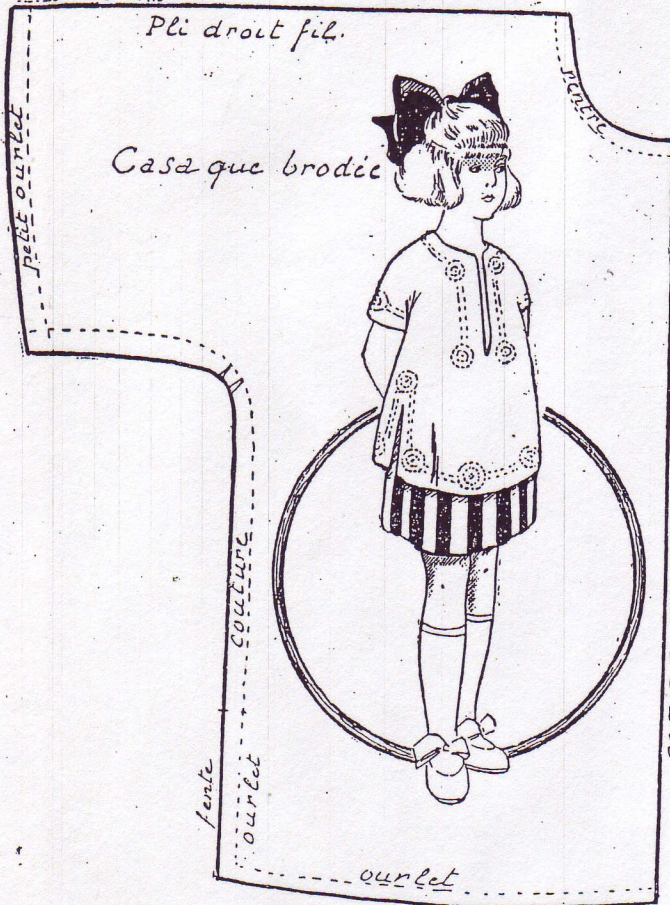


NOUS HABILLONS BLEUETTE

CASAQUE BRODÉE



Cette jolie casaque, de modèle très nouveau, est très simple à confectonner.

Prenez un morceau d'étoffe et pliez-le en quatre. Vous posez dessus votre patron, en observant qu'un des plis de l'étoffe doit se trouver au bord du patron devant, et le second pli au ras du patron, sur la ligne d'épaule.

De la sorte, vous ne devez rien tailler sur ces deux lignes, vous taillez seulement l'échancrure ronde de l'encolure.

Finissez ensuite de tailler votre patron, puis faites les deux coutures du dessous de bras.

Vous ménagez en bas de ces coutures une petite fente que vous terminez par un petit ourlet ainsi que le bas de la casaque et le bord des manches.

Faites une fente au milieu de la casaque en partant de l'encolure et ourlez-la également. Il s'agit ensuite de garnir la casaque

Vous brodez au point de chaînette avec du coton simlissé, de la soie, ou de la laine, le motif qui vous est donné à grandeur d'exécution. Ces motifs s'érèpentent autour de l'encolure, du bas des manches et de la casaque.

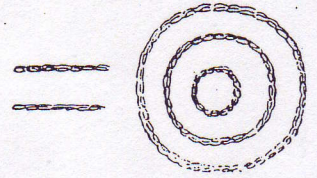
Ils sont reliés entre eux par des lignes interrompues, également brodées au point de chaînette.

La manière d'exécuter ce point vous est très nettement indiquée dans le croquis.

Cette jolie casaque peut se porter avec des jupes de différents genres et de différentes couleurs. Mais, si l'on veut un ensemble très élégant, on brode la casaque du même ton que la couleur de la jupe.

Cette petite jupe est une bande d'étoffe droit fil de 30 centimètres de long sur 11 centimètres de haut.

Vous froncez le tour de taille et vous le cousez sur un petit ruban ayant la grosseur de la taille de Bleuette.



SUZANNE RIVIÈRE.

L'ARAIGNÉE DE BEETHOVEN

Au dernier étage d'un immeuble de la ville de Bonn, en Allemagne, au milieu d'un fouillis indescriptible de meubles de toute sorte, de vêtements hors d'usage et de vieilles caisses de bois privées de couvercle, un petit garçon aux larges yeux profonds et aux beaux cheveux noirs bouclés se tenait debout devant un pupitre surchargé de lourds cahiers de musique.

Par la fenêtre grande ouverte, les derniers rayons du soleil d'un beau soir de mai pénétraient dans cette sorte de grenier.

Soudain, un visage de femme se montra à la fenêtre de face de l'étage inférieur, et une voix criarde fit tressaillir le jeune musicien.

— Louis, disait cette acriâtre personne, voulez-vous travailler? Voilà dix minutes au moins que vous vous reposez. C'est deux fois plus qu'il ne convient pour reprendre haleine! Hâtez-vous de répéter votre andante, s'il vous plaît, et vivement encore! Autrement je monterai vous donner une leçon d'explication et de studiosité. Vous ne saurez jamais votre concerto demain. Songez que vous avez l'honneur de jouer devant Sa Majesté le roi et que vous devez vous montrer digne d'une pareille faveur!

L'enfant, affolé par ce long discours, accordait bruyamment son instrument.

Pendant un moment, les gammes montaient et descendaient rapidement, mais le virtuose était distrait. Les yeux au plafond, il paraissait chercher à découvrir quelque chose et son chant s'arrêtait quelques secondes, mais l'auditeur sévère qui surveillait son étude, le rappelait d'un mot bref à la réalité. Soudain, sa figure douloureuse s'illumina, son regard devint joyeux et son jeu se fit plus nerveux.

— Ah! te voilà, ma belle, murmura-t-il en souriant, en apercevant une énorme araignée, aux pattes noires et velues, qui se suspendait au bout d'un des fils de sa toile et se balançait en cadence, au rythme du violon!

de toi. Tiens, voici qui va te charmer, et attaquant une mélodie sautillante, son archet courut allègrement sur les cordes!

Mais la voix reprenait :

— Vous êtes fou, mon fils! Qu'est-ce que j'entends? Une danse à présent! C'est de la pure démence et je commence à penser que vous avez perdu complètement le sens commun! Voulez-vous être sérieux ou je monte!

— Je travaille, ma mère, je vous assure.

— Eh bien, tâchez de le montrer!

Dans le grenier, l'araignée se reposait contre le mur, près du pupitre.

— Je voudrais bien te faire jouer, ma vieille amie, dit alors l'enfant en s'adressant à l'insecte favori. Mais, vois-tu, je dois étudier sans une seule minute de répit... Ah! je suis bien malheureux. Mes parents sont trop sévères, je suis seul au monde, sans amis, sans frères de mon âge. Si je ne t'avais pas, toi, qui me tiens compagnie pendant mes heures d'éternelle solitude, je mourrais de chagrin. Heureusement, tu es là. En être réduit à chercher la société d'une araignée! C'est triste, vraiment!

Mais la porte s'ouvrait brusquement. L'enfant fit un bond en arrière, pris de frayeur, il se couvrait le visage avec son instrument levé dans la crainte de la gifle qu'il redoutait. Mais la terrible Mme Beethoven s'occupait peu de lui.

S'emparant d'un débris de planche qui traînait à terre, elle s'élançait vers la muraille où, tranquille, l'araignée se prélassait et l'écrasait d'un coup sec.

— Fi, l'horrible bête, s'écria-t-elle. Enfin la voilà morte.

Louis éclatait en sanglots.

— Qu'avez-vous fait, ma mère? murmurait-il, me voici seul au monde désormais. Vous venez de tuer mon unique camarade!

— Là, quand je vous le disais, mon petit, vous êtes devenu fou! Je n'y puis rien, hélas!

Et, fermant dignement la porte, elle quitta la pièce.

1001 518 AC #